

ANNALES
DE LA
SOCIÉTÉ BOTANIQUE
DE LYON

SIXIÈME ANNÉE. — 1877-1878

N° 2

COMPTE-RENDU DES SÉANCES



LYON
SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX
—
1879

num DC. ou *B. petræum* Lois. (de Corse). Le *Prodrôme* et le *Nomenclator* de Steudel, en font deux espèces, et avec raison, car le *B. alpinum* d'Italie a les lobes foliaires épais, subobtus sans acumen, les rayons de l'ombelle courts et épais, l'involucre pentaphylle, les bractées composant l'involucre et l'involucelle très-élargies et bien membraneuses. Le *B. corydalinum* de Corse a les lobes foliaires plus minces, plus élargis et franchement acuminés au sommet; les rayons de l'ombelle sont grêles et allongés; les bractées sont bien moins larges et moins membraneuses.

L'une et l'autre espèce a les tiges flexueuses, mais les rameaux de l'*alpinum* ne sont pas divariqués.

Quant aux échantillons récoltés par MM. Aunier et Cogordan dans les Basses-Alpes, ils ne me paraissent être qu'une forme naine du *B. Bulbocastanum*, celle que Villars a dénommée *B. minus*.

Leur tige est dressée, raide, comme dans le type; les lobes des feuilles sont étroits et terminés par une pointe cartilagineuse identique. L'involucre semble monophylle, mais ce fait pourrait bien être causé par l'appauvrissement général de la variété.

SÉANCE DU 4 AVRIL 1878

Le procès-verbal de la dernière séance est lu par M. Viviani-Morel et sa rédaction adoptée.

A l'occasion du procès-verbal, MM. Boullu, Magnin et Viviani-Morel présentent les observations suivantes sur les *Primula* hybrides.

M. Boullu pense que le *Primula*, provenant de Lisieux, présenté par M. Cusin, peut être aussi bien un hybride entre les *P. officinalis* et *grandiflora* qu'entre les *P. grandiflora* et *elatior*.

M. Magnin donne quelques renseignements sur la fécondation croisée chez les *Primula*. Il rappelle que Ch. Darwin a obtenu des hybrides entre les *Primula officinalis* et *P. grandiflora*, mais comme le naturaliste anglais n'en donne pas de description dans l'ouvrage consulté par M. Magnin, il n'a pu

vérifier si ces hybrides avaient les caractères des *Primula* de Lisieux.

M. Viviani-Morel pense qu'il faut se mettre en garde contre cette tendance à considérer les formes intermédiaires comme des hybrides, car dans beaucoup de genres monotypes on observe des variations analogues qui ne peuvent pas être le produit d'une hybridation.

M. Magnin communique la correspondance imprimée et les ouvrages suivants reçus depuis la dernière séance :

1° Lettre de faire part de la mort de M. Ch. Durieu de Maisonneuve, directeur du Jardin botanique de Bordeaux, décédé dans cette ville le 20 février dernier. M. Magnin rappelle les travaux botaniques de ce savant, la part qu'il a prise aux recherches de la Commission scientifique de l'Algérie, depuis sa fondation (1839), etc. M. Cusin ajoute que l'horticulture lui est redevable de plusieurs introductions ou acclimatations, notamment du *Chamærops excelsa* ;

2° Circulaire concernant le *Congrès international de Botanique et d'Horticulture* qui s'ouvrira, à Paris, à l'occasion de l'Exposition universelle, le 16 août prochain ;

3° *Notice sur les titres et ouvrages scientifiques de M. Duval-Jouve*, inspecteur honoraire d'Académie à Montpellier. M. Magnin annonce que M. Duval-Jouve, membre correspondant de la Société, vient d'être nommé membre correspondant de l'Académie des sciences.

4° Prospectus de la 3^e édition du *Microscope, sa construction, son application à l'Anatomie végétale*, par le Dr Van Heurk, éditée par Ramlot, à Bruxelles ;

5° *Feuille des jeunes naturalistes*, 8^e année, n^o 90, 1^{er} avril 1878 : Végétation de la vallée de la Vesdre (Belgique) ;

6° M. Magnin présente particulièrement deux fascicules des *Floridee italiche descritte ed illustrate*, par Fr. Ardissonne, offerts à la Société par l'auteur ; ces fascicules (V et dernier du 1^{er} volume, I du 2^e vol.) contiennent les figures coloriées des Algues marines suivantes : *Spyridia filamentosa*, *Catenula Opuntia*, *Chylocladia acicularis*, *Ch. rigida*, *Lomentaria articulata*, *L. parvula*, *Plocamium coccineum*, *Rhodymenia Palmella*, *Caulacanthus ustulatus*, *Hypnea musciformis*, *Gelidium corneum*, *crinale*, *ramellosum*, *spathulatum* et *nudiusculum*, *Gracilaria confervoides*, *dura* et *compressa*,

Sphaerococcus coronopifolius, *Nitophyllum punctatum*, *confervaceum*, *uncinatum*, *Sandryanum* et *albidum*, *Delesseria* sp., *Rhodophyllis* sp., etc.;

7° M. Saint-Lager annonce qu'il a reçu de M. Lannes, notre correspondant à la Condamine (Basses-Alpes), un paquet de 150 espèces alpines, parfaitement préparées, représentant une partie de la Flore de la vallée de Barcelonnette.

M. Saint-Lager informe la Société de la mort d'un botaniste suédois illustre, M. Elias Fries.

Communications :

M. CUSIN rend compte d'une excursion qu'il a faite au Grand-Camp, près Lyon; il donne des renseignements sur les Saules qu'il a récoltés.

NOTE SUR UN CAS DE PÉLORIE OBSERVÉ SUR LE VIOLA SEPINCOLA, par M. VIVIAND-MOREL.

Le mot *Pélorie* signifie monstruosité, si l'on s'en rapporte à l'étymologie, et semblerait conséquemment devoir être appliqué à tous les cas tératologiques. Dans la pratique il a reçu une acception particulière et désigne le retour accidentel à l'état régulier d'une fleur habituellement irrégulière comme le sont les fleurs des Scrophulariées par exemple. Les *Pélories* ont d'abord été observées sur les Linaires. En 1742, Zioberg observa une Linaire dont la corolle avait cinq lobes et cinq éperons égaux. Le filet rudimentaire qui se trouve normalement situé entre les deux lobes de la lèvre supérieure était transformé en étamine. Les quatre autres étamines, au lieu d'être didynames, étaient isodynimes, c'est-à-dire égales entre elles. Ce phénomène, souvent remarqué depuis cette époque, a reçu différentes explications. Linné et de Jussieu soupçonnèrent que les plantes à fleurs péloriées étaient des hybrides. Mais on ne tarda pas à rejeter cette hypothèse, lorsqu'on eut remarqué des individus portant en même temps des fleurs péloriées et des fleurs normales.

D'autres botanistes supposèrent que le phénomène en question était dû à la soudure de cinq fleurs dont toutes les parties non éperonnées avaient avorté. Cette explication n'est pas plus satisfaisante que l'autre.

Les partisans du transformisme regardent la Pélorie comme un retour accidentel au type régulier.

Les Scrophulariées ne sont pas les seules sur lesquelles on a observé la pélorisation. Leers en cite des exemples chez le *Viola odorata*, et Colladon-Martin chez le *Viola hirta*.

Actuellement je vous présente un cas semblable présenté par le *Viola sepincola*. L'individu que vous voyez a les pétales presque réguliers; l'inférieur, habituellement plus court, est de même longueur que les autres. Les deux supérieurs, au lieu d'être réfléchis, sont dressés.

J'ajoute que la plante portait un assez grand nombre de fleurs normalement constituées; chez quelques-unes, il y a deux éperons; chez d'autres il y en a trois et en outre deux proéminences à la base des deux autres pétales. Dans tous les cas les éperons sont inégaux: l'un d'eux, plus saillant que les autres, représente celui de la fleur normale. J'ai remarqué, sur quelques fleurs, six pétales au lieu de cinq; mais généralement il y en a deux soudés ensemble. J'ai voulu savoir si les éperons accidentels étaient aussi pourvus de connectif, c'est-à-dire de ces appendices qui, partant des filets des deux étamines inférieures, se prolongent jusque dans l'éperon. J'ai trouvé ces appendices chez quelques-unes des fleurs péloriées, mais plusieurs de celles-ci en étaient dépourvues.

J'ai pensé que le fait de la pélorisation des fleurs de Violettes, quoique déjà observé à plusieurs reprises, n'est pas tellement commun qu'il ne soit pas digne de fixer votre attention.

NOTE SUR LA TAVELURE DES FRUITS, par M. CUSIN.

J'ai reçu de M. Charles Joly une note manuscrite sur les discussions qui ont eu lieu relativement aux causes de la tavelure des fruits. J'en extrais ce qui suit:

La tavelure est une tache dure qui se présente à la surface des fruits, pénètre plus ou moins profondément dans la chair, détermine souvent des gerçures, et parfois enfin cause l'avortement et la chute du fruit.

Suivant M. Prillieux, la tavelure résulterait de la présence d'un Champignon microscopique, le *Cladosporium dendriticum*, décrit par Wallroth.

Desmazières avait en outre observé que le Champignon se développe aussi sur les rameaux, ce qui expliquerait pourquoi certains arbres donnent tous les ans des fruits tavelés.

En même temps qu'apparaissait la théorie de M. Prillieux, la presse horticole en a enregistré une autre, développée dans un mémoire qui a été présenté aux Sociétés centrales d'agriculture et d'horticulture de France par M. Victor Chatel, vice-président de la Société d'insectologie horticole.

M. Victor Chatel affirme que les moisissures n'apparaissent à la naissance des fruits qu'à la suite de blessures faites par des insectes; que notamment les taches noires, si nombreuses sur certaines variétés de poires et de pommes, sont la conséquence de plaies circulaires produites par la desquamation épidermique qu'opèrent, la nuit seulement, des *Acarus* de plusieurs espèces, plaies qui, particulièrement pour les plus grandes, sont l'œuvre de l'*Oribates castaneus*, lequel est très-visible à l'œil nu. Cet insecte se trouve aussi, mais toujours la nuit, à la surface des abricots de plein vent, sur lesquels la piqûre amène le développement de ces petites pustules si nombreuses qu'entoure un cercle rouge. Chaque nuit l'*Acarus* vient agrandir la plaie qu'il a commencée; mais lorsque, au bout de quelques jours, elle vient à subir, sous l'action de l'air et particulièrement de l'oxygène, la désorganisation superficielle qui amène la moisissure noire, l'*Acarus* abandonne cette première plaie et recommence une autre dans le voisinage; mais c'est presque toujours sur la partie exposée au soleil, dont l'action a plus ou moins coloré en rouge l'épiderme et développé probablement davantage dans le jus du fruit le principe sucré, et dans l'épiderme, les principes aromatiques.

M. Chevalier (de Versailles) fait remarquer qu'effectivement ces observations concordent avec celles des jardiniers, lesquels ont toujours constaté que les taches existent au-dessus des fruits non abrités et qu'elles se produisent après la pluie ou la grêle.

Comme vous le voyez, les avis sont partagés sur la cause première de la tavelure.

J'appelle sur cette question l'attention des cryptogamistes de notre Société. Pourquoi ne rechercheraient-ils pas si, comme l'a dit Desmazières, le *Cladosporium dendriticum* existe déjà sur le bois des arbres ou sur le tout jeune fruit, alors que le soleil n'a pas encore pu lui donner couleur, sucre et arôme?

Ils emploient leur savoir et leur patience à étudier une foule d'espèces inutiles, pourquoi une fois au moins ne les appliqueraient-ils pas à découvrir la cause d'une maladie qui atteint les végétaux utiles à l'homme !

A ce sujet, MM. Debat, Rouast, Magnin, Sargnon et Cusin donnent des explications sur les diverses opinions émises et critiquées dans la note précédente.

La séance est levée.

SÉANCE DU 11 AVRIL 1878

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Correspondance :

Lettre de M. Goy, remerciant la Société de son admission comme membre titulaire.

Ouvrages reçus :

- 1° Comité des travaux historiques et des Sociétés savantes, 1877 ;
- 2° *Revue savoisienne*, 19^e année, n° 3, 31 mars 1878 ;
- 3° *Ann. de la Soc. d'hortic. et d'hist. natur. de l'Hérault*, t. X, n° 1, janv. 1878 : Suite du Catal. des plantes de l'arrondissement de Lodève, par M. Aubouy, pp. 49 à 56 (de *Vicia* à *Potentilla*).

M. le docteur Magnin donne lecture d'une lettre par laquelle M. l'abbé TILLET annonce à la Société qu'il vient de découvrir dans un grand bois de Chênes des environs de Villefranche-sur-Saône de magnifiques échantillons de Gui à fruits blancs (*Viscum album* L.).

« Je les ai vus mardi passé, 9 courant, dans une herborisation que je faisais dans ce bois, où abondent les Chênes à fruits sessiles et à fruits pédonculés, mêlés à d'autres espèces d'arbres. Deux énormes touffes de Gui se balançaient, couvertes de leurs baies blanches, aux branches les plus fortes et les plus élevées de l'un des plus beaux Chênes. Le tronc de cet arbre m'a paru mesurer près d'un mètre trente centimètres de diamètre, et les touffes de *Viscum album* 0^m 90 à 0,80 environ.

« Je crois que cette découverte mérite de vous être signalée,